Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1092

Rubrik: DP estival

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Cent ans de littérature populaire en Suisse romande

Dans le cadre d'un des programmes nationaux de recherche confiés au Fonds national par le Conseil fédéral, une équipe de jeunes chercheurs a étudié un domaine fort négligé jusqu'ici, celui de la littérature populaire romande. Ce qui nous vaut leur rapport de travail: «Littérature populaire et identité suisse» et une anthologie: «Bonnes Lectures».

Un problème de définition

Qu'est-ce que la littérature populaire ? La réponse n'est pas aisée. «Populaire» ne peut caractériser ni le statut social des auteurs (qui appartiennent presque tous à la petite ou moyenne bourgeoisie) ni un public spécifique (surtout au XIXe siècle), ni les personnages mis en scène dans ces fictions (le monde ouvrier est absent), ni l'idéologie qu'elles véhiculent (en quoi le silence gardé sur la sexualité, le pouvoir de l'argent, les antagonismes sociaux serait-il typiquement populaire ?), ni même les tirages et les prix (les tirages varient beaucoup selon les époques; aujourd'hui les volumes des Editions Mon Village coûtent 19,50 francs, ceux de La Matze 27 francs). La littérature populaire n'est pas un genre défini ni une production dont les caractéristiques seraient constantes et les frontières bien délimitées, frontières dont les lecteurs et les éditeurs se soucient d'ailleurs bien moins que les théoriciens de la littérature — et les chercheurs du FNRS. D'où la nécessité d'opérer une «périodisation» (1880-1930; 1930–1949; 1950–1985) pour tenir compte de l'évolution de cette littérature. Et d'utiliser une méthode empirique, utilisant des critères externes (ce qui tient au monde de la production) et internes (tout ce qui a trait au monde raconté) pour essayer de caractériser le phénomène.

Supports et contenus

Le rapport fournit une masse de renseignements précieux sur le rôle des almanachs (quand les livres étaient chers), sur le relais pris par les collections bon marché (ainsi le «Roman romand» chez Payot avec des tirages considérables — jusqu'à 15 000 exemplaires en comptant les rééditions), sur le large public qui donne à certains auteurs, dès les années trente, la reprise en feuilleton, dans de nombreux journaux romands, d'un de leurs ouvrages. Et sur l'apparition récente de maisons spécialisées (Les Editions Mon Village, celles de La Matze); la littérature populaire est devenue aujourd'hui *«un véritable créneau, à exploiter comme un autre, avec un cloisonnement assez net des publics, et une stratégie de vente, de diffusion et de publicité ajustée de cas en cas»*. Marché profitable: l'auteur-éditeur Albert-Louis Chappuis vit, dit-on, une partie de l'année aux îles Seychelles; il *«se construit villa avec piscine à l'ombre de la ferme ancestrale, mais dans le même temps il écrit un roman intitulé* Le Village sans villa».

En ce qui concerne le contenu, les chercheurs — surtout pour la première période où la production est la plus homogène — mettent en lumière les thèmes dominants. C'est une littérature d'édification, qui prône la famille, une morale conformiste et le juste milieu (toutes valeurs données comme un fait de nature et non de culture). Elle exploite des schémas récurrents, opposant par exemple la campagne, laborieuse mais saine, à la ville pervertie. Elle est plutôt xénophobe, professant la méfiance à l'égard de l'étranger, élément perturbateur. Mais l'enquête souligne aussi tous les vides que cache ce monde illusoirement plein, paisible, harmonieux. Le corps, l'argent, les ouvriers, les antagonismes sociaux ou culturels, les rapports de force sont quasiment absents. Et ni les institutions (politiques, scolaires) ni l'Histoire ne constituent des thèmes ou des ressorts déterminants — quand ils ne sont pas simplement occultés.

Quelle identité suisse ?

Au terme de l'enquête, les auteurs avouent leur déception. Car cette littérature (dont ils ont montré combien elle vante un «patriotisme privé», limité à la sphère familiale et locale, évacuant l'Histoire qui a fait la Suisse) met en scène des personnages qui n'ont guère la conscience ou le souci d'une identité, de leur identité suisse. Faut-il en conclure que ce silence témoignerait, aujourd'hui tout au moins, d'une réalité: pour beaucoup de citoyens, «la Suisse n'existe pas» ? Ou admettre plutôt que les valeurs qu'a longtemps prônées notre littérature populaire n'ont en fait rien de spécifiquement suisse ? *«Et si la littérature populaire (ou du moins une grande partie des textes ainsi classés) avait elle aussi, comme c'est le cas des contes qu'a étudiés Propp, un fond unique et limité, exprimé souvent selon des schémas immémoriaux ? D'où qu'elle soit ou presque (dans le domaine de la culture occidentale, disons), ne véhiculerait-elle pas les mêmes grandes antinomies, ne mettrait-elle pas en scène des luttes éternelles, nourries par la tradition littéraire, la religion, la philosophie occidentale, celle de la campagne contre la ville, celle de la morale et du "juste milieu" contre les excès de tout genre, et ainsi de suite ?»*

A qui, à quoi sert la littérature populaire ?

«Les livres édités à Vuillens ont leur place dans la plupart des fermes du canton de Vaud et de la Romandie, à côté du téléviseur.» Mais comment ces milliers de souscripteurs accordent-ils le monde de

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Secrétaire de rédaction:
Frances Trezevant Honegger
Ont également collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Jean-Luc Seylaz
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10
Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP:** 10-15527-9
Composition et maquette:
Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof, Jean-Luc Seylaz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

DP estival

Traditionnellement, DP espace ses parutions durant l'été. Le prochain numéro paraîtra le 27 août.
Nous souhaitons de bonnes vacances à nos lecteurs.